

Créativité et territoire(s) en mouvement

Annette Viel
Muséologue

Créer pour mieux vivre et habiter la pluralité territoriale

«Créer, c'est aussi donner une forme à son destin. »
Albert Camus, Le Mythe de Sisyphe

Au cours des dernières décennies, un grand vent de renouveau a soufflé sur les territoires d'ici comme d'ailleurs, entraînant dans son sillage de multiples changements qui ont généré de nouveaux paradigmes sociétaux. Les musées et lieux patrimoniaux n'y ont pas échappé : que ce soit au niveau conceptuel ou opérationnel, l'« *esprit des lieux* » a, assurément, bénéficié de cette mouvance contemporaine au sein de laquelle l'acte créateur s'est taillé une place signifiante. Cette métamorphose interprétative a stimulé des mises en valeur innovantes marquant ainsi tout autant le sens et les mémoires que les visions et manières de faire qui en émergent. Ce grand mouvement de transformation a dynamisé la venue d'expériences, en majeure partie, empreintes d'une créativité offrant une variété d'approches. Ainsi lorsqu'est abordé la patrimonialisation d'un lieu, il ne s'agit plus de demeurer sur les acquis et traditions qui ont signé la mise en valeur qui s'est imposée au cours du siècle passé, mais de proposer une offre culturelle, certes adaptée aux différents publics mais également porteuse d'originalité et d'inventivité. Les multiples acteurs de projets ont senti l'importance de renouveler l'offre touristique-patrimoniale et donc de stimuler la vitalité d'ancrages signifiants au sein des communautés locales, nationales et internationales favorisant alors un dialogue renouvelé entre soi et l'autre, un dialogue où l'interprétation ressentie occupe une place de choix que ce soit du côté des acteurs comme de la part des nombreux publics qui s'y abreuvent.

Notre propos se structure en deux parties. Dans un premier temps, nous aborderons la notion d'interprétation à la lueur d'une double logique : la logique interprétative propre à l'univers de la mise en valeur patrimoniale initiée par les créateurs des parcs nationaux suivie d'une courte incursion au sein de la logique de sens abordée en sémiologie et philosophique. Cette double logique a toujours fortement influencé notre travail de mise en valeur tout au long des nombreux projets que nous avons soit balisés, orchestrés ou analysés dans différents pays. Nous porterons

un regard historique sur l'évolution de la notion d'interprétation en terre d'Amérique, soulignant d'emblée l'apport sensible et créatif qui caractérise cette approche ; nous compléterons en nous référant au monde philosophique propre à Gilles Deleuze. Puis, dans un second temps, prenant appui sur deux exemples de projets innovants, issus de la région de la Mauricie, nous tenterons de cerner quelques pistes de réflexion conduisant à tracer des modèles alliant la vitalité des territoires à une évidente créativité. En effet, la Mauricie, région située au centre du Québec, mise actuellement sur une offre culturelle amalgamée à une économie en mutation soutenant la mise en place d'expériences significatives vécues autant de la part de ceux qui les imaginent que de ceux qui les vivent. L'association entre créativité et territoire (s) draine, dans son sillage, la venue de nouveaux champs d'expérimentation induisant une nécessaire « *intelligence de la complexité de l'accompagnement* ». ¹ L'univers patrimonial et muséal n'échappe pas à ce courant sociétal au sein duquel toute forme de créativité/innovation se taille maintenant une place marquante qui signe le début du troisième millénaire.

Des repères à l'enseigne d'une interprétation signifiante

« Toute connaissance et toute interprétation, sont considérées comme relatives : elles sont toutes construites à partir du point de vue de la culture, du cadre intellectuel ambiant et de l'expérience de celui qui interprète » Carl Gustav Jung

L'interprétation : protéger tout en créant une offre culturelle inspirante

L'interprétation du patrimoine a marqué du sceau de l'inventivité l'histoire de la protection d'importantes parcelles d'un paysage menacé de destruction par un monde qui, soudain, prenait la voie d'une modernité urbaine sans précédent. Dès ses premiers balbutiements aux Etats-Unis jusqu'à son développement à l'échelle planétaire, la création d'un réseau de parcs permit la sauvegarde d'espaces naturels d'exception tout en favorisant leur découverte grâce à une offre culturelle démocratique. À partir du début du XIXe siècle, face au risque « d'envahissement » des villes sur une nature encore perçue comme « sauvage », des individus concernés par une éventuelle menace à la beauté de ces espaces d'exception jusqu'alors préservés des interventions

1- Jean-Louis Le Moigne « *Des liens sociaux par l'initiative citoyenne* » dans les actes du Colloque ATD-Quart Monde, décembre 2008, http://www.josephwresinski.org/org/IMG/pdf/H1_Jean_Louis_moigne.pdf. Consulté le 30 juillet 2013. Poussant plus loin la pensée de Morin, Moigne note l'importance de l'« Intelligence de la complexité de l'accompagnement » : « relier toujours relier ».

humaines massives et du développement territorial qui en découlait, tentèrent d'en assurer la sauvegarde. Ces individus entrevoyaient l'interprétation comme un outil favorisant l'engagement des publics à la préservation de ces territoires riches de beauté et d'enseignement.

Dès lors, l'interprétation commencera à se structurer implantant ses racines au cœur du développement de l'Ouest de l'Amérique du Nord.² Déjà, par les activités qu'ils offraient aux touristes désireux de s'évader des villes industrielles, les Catlin, Langford, Muir reconnaissent que l'éducation aux valeurs dont sont dépositaires ces lieux, se fera par une interprétation qui saura toucher le cœur tout autant que la raison. Grands défenseurs de la nature, ces premiers interprètes organisent des visites guidées sur les sites qu'ils veulent protéger, incitant les visiteurs à prendre conscience de leur soudaine fragilité. Cette nouvelle forme de sensibilisation des publics prend le nom d'interprétation, forme d'éducation informelle basée sur l'expérience globale. Lors d'une des expéditions menant à la création du parc Yellowstone, Nathaniel P. Langford, banquier de son métier, écrivait: «...pendant que vous regardez et vous vous émerveillez, vous constatez qu'il vous faut également comprendre à fond le milieu et y croire.»³ Ces mots rejoignent la philosophie exprimée par John Muir, écossais d'origine et naturaliste passionné qui affirma en 1896: « *I'll interpret the rocks, learn the language of flood, storm and the avalanche. I'll acquaint myself with the glaciers and wild gardens, and get as near the heart of the world as I can.*»⁴ Voilà qui est dit : pour interpréter les lieux, l'alliance entre le corps, l'esprit et le cœur devient essentielle et toute forme d'interprétation doit en tenir compte lorsqu'il s'agit d'en structurer l'expérience.

Pas étonnant qu'un des tout premiers défenseurs de ces lieux d'exception fut un artiste : le peintre George Catlin à qui plusieurs historiens reconnaissent la paternité de l'idée de parc.⁵ Revenant d'un voyage effectué en 1832 dans l'Ouest californien, l'artiste défendit la nécessité de protéger

2- Les Parcs nationaux américains ont mis en ligne un grand nombre de documents d'archives ; références : <http://www.cr.nps.gov/history/index.htm>. Consulté plusieurs fois (5 août 2013). Parcs Canada a également documenté l'histoire de l'interprétation et conservé en archives les références que nous donnons et qui ont nourri notre connaissance de l'interprétation.

3- Extrait du dossier de formation des guides interprètes utilisé dans les années 80-90 et conservé aux archives de Parcs Canada.

4- *Quoted from Muir Journals* (undated fragment, c. 1871) by Linnie Marsh Wolfe, *Son of the Wilderness: The Life of John Muir* (1945) page 144.

5- Barry Mackintosh, *A brief history*, The National Park Service, 1999. Revisité pour cet article en ligne : <http://www.cr.nps.gov/history/hisnps/npshistory/npshisto.htm>

ces espaces où la beauté domine une nature encore sauvage. Protéger le territoire « *by some great protecting policy of government...* »⁶ » Catlin, né aux Etats-Unis, abandonne sa carrière d'avocat pour se consacrer à la peinture ; son sujet de prédilection : les Amérindiens, ces peuples autochtones qui le fascinent de par leur contact spirituel avec la nature. Il développera, au fil de ses écrits, l'idée de la création d'espaces protégés écrivant dans une lettre produite en 1832 : « *Quel magnifique et palpitant spécimen à préserver et à maintenir pour l'Amérique, à la vue de ses citoyens distingués et du monde, dans les âges futurs! Le parc d'une nation, contenant homme et bête, dans toute la pureté et la fraîcheur de leur beauté naturelle. Je ne demanderais aucun autre monument à ma mémoire, ni n'importe quelle autre inscription de mon nom parmi les morts célèbres. Je ne veux que la réputation d'avoir été le fondateur d'une telle institution.* »⁷

Mills : le fondateur d'une première école de guides-interprètes

On ne peut parler de l'histoire de l'interprétation américaine sans référer à Enos A. Mills⁸ qui fut très influent au tournant du XXe siècle, devenant un des guides-interprètes les plus connus. Doté d'une faible santé, cet autodidacte se tourna dès son plus jeune âge vers l'observation de la nature. Mills subit l'influence de John Muir, rencontré sur la plage de San Francisco en 1889 lequel le prit sous son aile et l'encouragea à écrire. Ardent défenseur de la conservation de la nature, on lui reconnaît la création du parc national Rocky Mountains, territoire où il organise des excursions de 1899 à sa mort.

Mills possède une insatiable curiosité pour tout ce qui touche à la nature. Son enthousiasme devient vite contagieux pour ceux et celles qui le côtoient. Il élabore une approche analytique pour tout travail d'interprétation particulièrement concernant le contact et les réactions avec les visiteurs tentant ainsi de constamment porter un regard critique de manière à améliorer les techniques développées. Mills croit en sa mission comme guide-interprète ; il est celui qui enseigne: « *The nature guide who understands human nature and possesses tact and ingenuity is able to hold divergent interests and scattering members of party together. He appreciates, too, the eloquence of silence and skillful in controlling, directing, and diverting the conversation of*

6- Barry Mackintosh Barry Mackintosh, *A brief history*, The National Park Service, 1999

7- George Catlin, *The North American Indians with letters and notes*, 2 vol., Chatto & Windus, Londres, 1876

8- Enos Mills (1870-1922) est considéré comme le fondateur du parc national américain : Rocky Mountains au Colorado. Il a écrit une quinzaine d'ouvrages dont le plus populaire demeure : *The Adventures of a Nature Guide and Essays on Interpretation*, Friendship, Wisconsin, New Past Press, (1920) [rééd. 1990].

*members of his party lest the beauty of outdoors be marred... He is master of the art of suggestion. He is a leader rather than a teacher.»*⁹

Passionné par son travail, il fonda en 1916, une première école pour les guides interprètes. Mills voyait trois éléments structurant son approche : « {...} *the wilderness, the guide, and the guest. He found that, "wilderness is the safety zone of the world," and transposed modern civilization and wilderness-with the supposedly savage wilderness offering safety from the rigors of the allegedly civilized world. {...} The guide is the transposes, the person capable of "helping people to become happily acquainted with the life and wonder of wild nature." And who is the guest? A person, the product of urban life, with false fears and preconceptions of wilderness, yet one who consistently shows a love of what Mills calls "trail school" and who is open to the teachings of the guide.»*¹⁰

Mills publie plusieurs centaines d'articles et plus d'une quinzaine de livres dont le plus connu demeure *The Adventures of Nature Guide and Essays in Interpretation*, sorti en 1920 et réédité en 1990 dans lequel il écrit : « *Nature guiding as we see it, is more spiritual than informational.* » Cet ouvrage a marqué l'histoire de l'interprétation pratiquée en Amérique bien avant Tilden.

L'interprétation selon Tilden : une approche à l'enseigne de la créativité

Plus de cent ans d'interprétation patrimoniale se seront écoulées lorsque Freeman Tilden écrira, en 1957, *Interpreting our heritage*¹¹, livre qui constituera la référence en matière interprétative pour bien des générations impliquées dans ce domaine. Journaliste à ses heures, l'auteur est avant tout un littéraire qui, lorsqu'il commence à s'intéresser à l'univers des parcs a déjà produit quelques œuvres de fiction notamment au théâtre. Ainsi, il ne présente pas une approche méthodique et systématique qui délimiterait le champ de la mise en valeur des lieux mais y esquisse des principes généraux agrémentés d'un récit littéraire, résultat de la tournée des parcs américains qu'il a faite. La vision énoncée privilégie nettement une démarche artistique

9- Enos A, Mills, *The Adventures of a Nature Guide and Essays on Interpretation*, Friendship, Wisconsin, New Past Press, (1920) [rééd. 1990].

10- Michael Mills Kiley's, *Introduction to his grandfather's book - Adventures of a Nature Guide*.

11- Freeman Tilden, *Interpreting Our Heritage*, The University of North Carolina Press, Chapel Hill, 1957, édition révisée 1967.

particulière à l'univers interprétatif. N'hésitant pas à se référer aux intellectuels européens, il parodie les mots du célèbre naturaliste George-Louis Leclerc dit Comte de Buffon¹² qui, lors d'un discours sur le style prononcé à son entrée à l'Académie française le 25 août 1753, affirma : « {...} *le style est l'homme même.* » ajoutant qu'il « *faut agir sur l'âme et toucher le cœur en parlant à l'esprit.* » Tilden adapte les mots de Buffon au travail de l'interprète en y ajoutant la notion d'amour et de passion. « *Le style est donc l'interprète. D'où peut-il naître ? De l'amour. L'amour n'est pas un principe, c'est une passion.* » Il affirme que l'interprète « *fait appel à l'art (...) qu'il doit être une sorte d'artiste professionnel, qu'il doit réciter des poèmes, faire du théâtre, déclamer un discours, se poser en acteur (...)* » ;¹³ « *...ce ne sera pas par la simple énumération des choses, mais par la révélation de l'âme des choses, de ces vérités cachées derrière ce que vous montrez à vos visiteurs.* »¹⁴

Fortement encouragé, dès le début des années 50, par le directeur des parcs nationaux, Newton B. Drury, à découvrir l'univers des parcs, Tilden publia d'abord un premier bouquin en 1951 intitulé « *The National Parks: What They Mean to You and Me* », un titre annonciateur des propos de celui de 1957 : *Interpreting our heritage*. D'autres titres tels : *The State Parks*, *Following the Frontier with F. Jay Haynes: Pioneer Photographer of the Old West*¹⁵ et *The Fifth Essence*¹⁶ vont dans le même sens traduisant un net penchant pour approcher l'interprétation de manière davantage sensible que scientifique. Lors de ces nombreux discours, Tilden réfère souvent aux civilisations européennes afin d'étayer ses dires accordant une dimension philosophique à ce qu'il observait comme pratique interprétative. Par exemple, il affirmera que : « *The early Greek philosophers looked at the world about them and decided that there were four elements: fire, air, water, and earth. But as they grew a little wiser, they perceived that there must be something else. These tangible elements did not comprise a principle; they merely revealed that somewhere else, if they could not find it, there was a soul of things — a Fifth*

12- Mathématicien, botaniste et philosophe, Buffon a dirigé le Jardin des plantes de Paris qui deviendra le Muséum national d'histoire naturelle en 1795, 5 ans après son décès en 1788.

13- Freeman Tilden, *L'interprétation de notre patrimoine*, traduction Parcs Canada, Textes choisis par André Desvallées, Vagues, no 1, Collection Museologia, M.N.E.S., mai 1992, page 253.

14- Freeman Tilden, *Interpreting Our Heritage*, The University of North Carolina Press, Chapel Hill, 1957, édition révisée 1967. *L'interprétation de notre patrimoine*, traduction française, Parcs Canada, 1974. Québec, page 72

15- Tilden, Freeman, *Following the Frontier with F. Jay Haynes: Pioneer Photographer of the Old West*, New York: Alfred A. Knopf, 1964.

16- Tilden, Freeman, *The fifth essence: An invitation to share in our eternal heritage*, National Park Trust Fund Board, 1958

*Essence, pure, eternal, and inclusive.*¹⁷ » Voilà des mots qui invitent à voir autrement se rapprochant grandement de l'univers philosophique et sémiologique, des mots précurseurs de l'alliance entre matérialité et immatérialité tel que reconnu de nos jours.

La valeur de l'ensemble de l'œuvre de Tilden repose principalement sur le travail de synthèse que l'écrivain fit à partir de son observation de la pratique interprétative sur le terrain et de son expérience comme créateur. Ses écrits firent école et Tilden fut la référence pour des milliers d'interprètes qui tentaient de comprendre et de mettre en pratique l'interprétation. Autant la philosophie que les six principes présentés dans son livre constituent une des assises du travail effectué par la majorité des professionnels engagés à mettre en valeur le patrimoine naturel et culturel dans la seconde moitié du siècle précédent. L'interprétation se développera en force et stimulera des ancrages dans divers lieux qui existent toujours. Les années 70 seront charnière favorisant la professionnalisation dans l'ensemble de l'Amérique ainsi que dans de nombreux pays initiant un mouvement à tendance internationale de plus en plus ouvert à l'univers de la créativité afin de mieux nourrir les expériences vécues par les multiples visiteurs.

Comme l'a exprimé l'écossais Don Aldridge, l'interprétation c'est : « {...} *l'art d'expliquer la place de l'homme dans l'environnement, de façon à augmenter, chez le visiteur ou dans le public, la conscience de l'environnement et à éveiller le désir de contribuer à sa conservation.*¹⁸ » La notion de conscience passe nécessairement par une expérience sensible comme on la trouve aussi se développant, à cette époque, dans le monde muséal¹⁹. En 1998, un nouveau livre intitulé, *Interpretation for the 21st century* reprend l'interprétation à la manière de Tilden : « *an informal and inspiral process designed to enhance understanding, appreciation, and protection of our cultural and natural legacy.*²⁰ » Fidèle à la philosophie de Tilden, les auteurs Larry Beck et Ted Cable réactualisent les six principes de l'auteur auxquels ils en ajoutent neuf autres. Leur livre ne

17- Cité par George Robinson lors des 75 ans des parcs nationaux américains : www.nps.gov/history

18- Aldridge, Don, *Guide to Countryside Interpretation, Principles of Countryside Interpretation and Interpretive Planning*, Her Majesty's Stationery Office, Edinburgh, 1975. Traduction Parcs Canada

19- Annette Viel, *L'interprétation : construire une expérience du lieu alliant sens, conscience et connaissance*, p. 17-25, Mise en découverte des espaces et sites naturels, Les Cahiers Espaces, no 109, Les Éditions Touristiques Européennes, juillet 2011. Dès le début des années 80, nous avons développé une approche patrimoniale qui intègre cette notion de conscience.

20- Larry Beck and Ted T. Cable, *Interpretation for the 21st Century. Fifteen Guiding Principles for Interpreting Nature and Culture*, Sagamore Publishing, Champaign, Illinois, 1998, 242 pages.

constitue pas une histoire exhaustive de l'interprétation mais bien davantage une mise à jour des six principes énoncés par Tilden en 1957. Comme le soulignent Beck et Cable « *As interpreters, we are blessed with gifts and it is our blessing to share with others.* » Les auteurs concluent leur réflexion en rappelant que ce don (the gift) n'est pas toujours facile à assumer. On ne s'en étonnera pas puisque tout comme les artistes investis dans la quête de sens, un bon interprète doit assumer la prise de risque inhérente au travail d'engagement qui façonne sa pierre d'assise.

La logique de sens : au cœur d'une synergie créatrice

« Le monde est notre village ; si l'une des maisons prend feu, les toits au-dessus de nos têtes à tous sont aussitôt menacés. Si l'un d'entre nous tente seul de rebâtir, ses efforts n'auront qu'une portée symbolique. La solidarité doit être notre mot d'ordre : chacun doit assumer la part qui lui revient de la responsabilité collective. »²¹

Les lieux patrimoniaux constituent des espaces pluriels sous d'infinies influences issues des époques et sociétés auxquelles ils sont redevables. D'entrée de jeu, ils sont marqués par les valeurs que lui reconnaissent les organismes responsables d'identifier ces lieux patrimoniaux comme parcelle représentative de l'identité d'un pays, d'une ville, d'un village, d'une communauté. À cela s'ajoute, le sens tributaire de la société porteuse du projet tout autant que le sens dont en sont imprégnés les acteurs qui le soutiennent et les publics qui se l'approprient. La logique de sens, tellement recherchée de tous, imprègne indéniablement les lieux patrimoniaux et muséaux d'une diversité de sens qui, parfois, semble immergée de multiples paradoxes. Comment pourrait-il en être autrement alors qu'elle relève avant tout des interactions entre connaître (le cognitif), faire (l'actif) et ressentir (l'émotif/sensitif) ; entre l'univers rationnel et irrationnel ; entre ce qu'on appelle maintenant le patrimoine matériel et immatériel, entre les valeurs qui émergent de la synergie territoriale dont elle demeure tributaire?

Dès lors se pose la question du comment la logique de sens de chacune de ces parcelles nature/culture pourrait être perçue comme une logique absolue ? Cette question a toujours guidé nos approches interprétatives reconnaissant que l'expérience offerte, malgré sa portée

21- Jacques Delors, *Une nouvelle éthique universelle, Notre diversité créatrice*, Rapport de la commission mondiale de la culture et du développement, 1995, page 26

conceptuelle universelle, demeurait soumise aux aléas de la disparité des visiteurs tout autant que celle de l'équipe pluridisciplinaire qui en assurait la conception, la réalisation et, par la suite la gestion. D'ailleurs, les multiples recherches menées par les diverses sphères disciplinaires ont clairement démontré que chaque culture, chaque époque, chaque organisation orientaient ses actions vers un sens assujéti aux valeurs de ceux et celles qui en balisaient le champ tant conceptuel qu'opératoire. Dès nos débuts au sein de l'univers muséal et patrimonial, nous avons ressenti la nécessité d'aborder les lieux en transposant l'approche sémiologique découverte lors de nos études en histoire de l'art. Comme une œuvre d'art ne peut être saisie dans son essence profonde sans qu'elle ne soit d'abord ressentie, nous étions convaincu qu'il en allait de même pour les lieux patrimoniaux, qu'ils soient naturels ou culturels. Ainsi, nous nous sommes référé à des auteurs phares tels Barthe, Bachelard, Baudrillard et Deleuze lorsque nous avons commencé à travailler à Parcs Canada²² imprégnant notre démarche d'une dimension à la fois sémiologique et philosophique. Cette approche favorisait une ouverture vers ce qu'Edgard Morin dénomme la « *convergence de pensées* »²³, convergence essentielle lorsqu'il s'agit de travailler en appui sur une méthode de gestion matricielle qui convie plusieurs disciplines à œuvrer ensemble à la mise en valeur d'un lieu. Le livre *Logique du sens*, écrit par le philosophe Gilles Deleuze, fut particulièrement éclairant pour mieux saisir quelques-uns des enjeux patrimoniaux qui demeurent fortement marqués par ces paradoxes inhérents au milieu, à l'époque, aux approches privilégiées et aux acteurs. Nous y avons puisé de nombreuses réflexions nourrissant ainsi différemment notre vision de l'interprétation tel que développée en terre d'Amérique.

Saisir les paradoxes inhérents au développement de projets

Les écrits de Deleuze nous ont permis de « voir autrement » ces lieux en y introduisant la notion du paradoxe afin de mieux baliser les réflexions préparatoires à la réalisation du concept d'interprétation. Prenant appui sur le conte écrit par Lewis Carroll : *Alice au pays des merveilles*, Deleuze aborde le paradoxe sous l'angle du « *Paradoxe de la régression, ou de la prolifération indéfinie.* »²⁴ Par exemple, lorsque nous mettons en perspective la création, en terre gaspésienne,

22- Nous avons travaillé plus de 25 années au sein de Parcs Canada à la mise en valeur du patrimoine.

23- Edgard Morin, tome 4, *La Méthode : Les Idées*

24- Gilles Deleuze, *Logique de sens*, Les Éditions de Minuit, Paris 1969, page 7.

du Parc national Forillon²⁵, la notion de paradoxe demeure partie prenante du projet tout autant que de la région qui, au début des années 70, vécut une profonde crise économique amenant les gouvernements à prôner la fermeture de certains villages. C'est dans cet esprit qu'on en vint à proposer la création d'un parc national afin d'y attirer davantage de touristes. La thématique officielle choisie par Parcs Canada se définit en ces termes : *L'harmonie entre l'homme, la terre et la mer* et ce, afin d'assurer aux générations actuelles et futures l'intégralité de la conservation de ce paysage unique représentatif de l'estuaire maritime du Saint-Laurent. La tradition des parcs exige que le territoire conservé ne soit pas habité d'humains et, dès lors s'il en est, on en exproprie les habitants. Le paradoxe de Forillon réside dans le fait que, justement, ses habitants, depuis des générations, tentaient de vivre, au fil des saisons, en harmonie avec leur environnement. On les a chassés de leur territoire qu'on a transformé en espace de conservation et de mise en valeur patrimonial. Et puisque ce parc visait à offrir aux différents visiteurs une expérience inoubliable, on a créé une offre favorisant cette prise de conscience d'une relation harmonieuse entre l'homme, la terre et la mer... Voilà qui signe un grand paradoxe inscrit dans le code génétique du site et de son développement. « *Le bon sens est l'affirmation que, en toutes choses, il y a un sens déterminé ; mais le paradoxe est l'affirmation des deux sens à la fois.* »²⁶

Tout au long du processus de patrimonialisation, il convient d'engager une réflexion ouverte afin qu'il émerge de ce paradoxe initial un sens plus profond voire inédit. Alors : « *On s'installe d'emblée dans le sens. Le sens est comme la sphère où je suis déjà installé pour opérer des désignations possibles, et même en penser les conditions.* »²⁷ L'analyse des projets auxquels nous avons contribué, de maintes manières et dans maints endroits, a permis d'explorer cette sphère de sens, d'en découvrir les multiples paradoxes travaillant ainsi dans « *l'intelligence de la complexité de l'accompagnement* »²⁸. Notre expérience nous a montré que le projet se peaufinait au fur et à mesure des étapes franchies et qu'il était utopique de penser que nous avions bel et bien totalement saisi l'« *esprit du lieu* ». Au sein de l'équipe pluridisciplinaire, nous tendions

25- Annette Viel, *Pour une écologie culturelle*, page 139-149, Nouveaux regards sur le patrimoine, sous la direction de Jean Davallon, *Culture et Musées*, NO 1, Actes Sud, 2003

26- Gilles Deleuze, *Logique de sens*, page 9

27- Gilles Deleuze, *Logique de sens*, page 41

28- Jean-Louis Le Moigne « *Des liens sociaux par l'initiative citoyenne* » dans les actes du Colloque ATD-Quart Monde, décembre 2008, http://www.josephwresinski.org/org/IMG/pdf/H1_Jean_Louis_moigne.pdf. Consulté le 30 juillet 2013.

vers une certaine appropriation tout en reconnaissant d'emblée qu'il s'agissait d'un processus sans fin d'autant que le public aussi, par son expérience, participe à la synergie du lieu et donc à cette sphère de sens. Voilà pourquoi devant l'enjeu inhérent à la responsabilité sociale de la mise en valeur de lieux représentatifs du patrimoine, le travail synergétique en équipe matricielle constitue une approche qui balise le travail de chacun et permet l'orchestration d'un projet davantage cohérent. Aborder la créativité en matière de développement de projets touristiques exige de la part de ceux qui initient ces projets, qu'ils soient en mesure d'en cerner les multiples logiques tout en facilitant une grande ouverture vers l'innovation au sein de la conception et par voie de conséquence, d'une émergence d'une diversité d'approches artistiques et interprétatives qui investissent d'emblée la « *sphère de sens* ».

Alliances entre art, science et industrie pour mieux vivre le territoire

« Organisations are continuously challenged to find new routes to accomplish their strategic business objectives and to deliver value to stakeholders. They have to become agile, intuitive, imaginative, flexible to change and innovative. This means that organisations have to be managed as living organisms in which the people and the organisational aesthetic dimensions are recognised as fundamental factors to meet the complexity and turbulence of the new business age.²⁹ »

Une synergie territoriale au cœur d'un « *nouvel âge d'affaires* »

La société d'aujourd'hui se caractérise par une quête permanente de nouvelles images traduisant des manières de faire inédites qui permettent de se relier autrement à ce monde en mutation. L'économie de jadis n'est plus et les industries qu'on avait vu poindre à grande vitesse ont, peu à peu, fermé leurs portes obligeant à repenser les sources d'économie territoriale. Au fil de ce changement d'activités économiques, le tourisme s'est développé, assurant une nouvelle rentrée de revenus. Cette transformation a entraîné, dans son sillage, les politiques et gestionnaires à revisiter les acquis et à réinventer une offre qui sache retenir les ferveurs de ces visiteurs qu'ils proviennent des patelins proches ou éloignés. Aucun projet n'échappe à cette tendance. Il suffit de se pencher sur les lieux patrimoniaux ou muséaux en émergence, en réhabilitation ou simplement en opération pour constater combien chacun d'eux cherche à renouveler l'image traditionnelle créant ainsi de multiples manières de revisiter ce présent déjà passé tout en retenant

29- Schiuma, G., *The Value of Arts for Business*, Cambridge University Press, New York, 2011, p. 2.

la ferveur populaire. Tous les moyens sont justifiés pour intégrer ce mouvement perpétuel bien caractéristique de notre contemporanéité. Citons-en quelques-uns:

- Créer des événements d'exception qui retiendront l'attention des journalistes et des foules ;
- Imaginer des lieux qui feront rêver et marqueront les paysages culturels ;
- Mettre en scène des projets d'exception qui transcendent les époques ;
- Mettre en valeur lieux et objets de manière novatrice interpellant différemment les regards ;
- Convier des personnalités de marque pour produire de nouveaux sens et interpréter autrement les acquis.

Bien plus qu'une simple *fabrique d'images*³⁰, le territoire a ouvert la porte à la création qui se déploie sous une diversité de formes génératrices de manifestations tangibles d'imaginaires en mouvement, miroir d'une identité ouverte sur soi et l'autre. Les lieux redessinent leur vocation initiale transformant des industries désuètes en lieux de culture comme l'illustrent la Cité de l'énergie de la ville de Shawinigan et Boréal, centre d'histoire de la papetière de Trois-Rivières. Chacun s'illustre par ses efforts d'intégration à un territoire en mutation sociale et économique ainsi que par une programmation originale respectueuse de l'esprit du lieu et porteuse de changements aux regards du paradigme sociétal contemporain. Les nouveaux lieux culturels séduisent autant par leur mise en valeur que par la variété des approches privilégiées n'hésitant pas à transformer les acquis et surtout constituent des engrenages importants d'une vitalité citoyenne qui dépassent largement les murs des lieux interprétés. Les projets que nous présentons sont situés au cœur du territoire de la Mauricie connu jadis pour ses industries tributaires des abondantes ressources naturelles de la région : l'eau, source d'énergie hydraulique ainsi que les forêts, source de bois d'œuvre et de matières premières pour produire du papier.

Une Cité branchée au temps présent³¹

Grâce à la pluralité de son offre, la Cité de l'énergie, fleuron muséal de la ville de Shawinigan, attire de nombreux publics servant d'important levier économique pour la région : bon an, mal

30- Exposition au Quai Branly en 2010-11 : <http://www.quaibrantly.fr/fr/> (7 août 2013)

31- Viel, A., *Muséo Muse Muséo Mage*, Universo Imaginario, Belo Horizonte, Belo Horizonte, Brésil, UFMG, 2011.

an, plus de 100,000 visiteurs passent par son lieu, soit près du double de sa population. C'est donc dire la qualité de l'offre patrimoniale puisqu'une telle fréquentation en région ne peut se faire d'un coup de baguette magique. Jadis, un des berceaux du Québec industriel dès le début XXe siècle, la ville devint un haut lieu de développement économique grâce à l'exploitation hydraulique de la rivière Saint-Maurice et à la création d'industries tributaires de l'utilisation de cette énergie. Shawinigan représentait un lieu d'avant-garde dont le plan urbanistique, conçu par la firme montréalaise Pringle & Sons, à la manière des grandes métropoles comme New-York, donnait une nouvelle modernité à la région mauricienne. Dès sa création, la ville fut équipée d'un tramway électrique et devint la première ville à être éclairée le soir d'où son appellation de *ville lumière*.

Et puis, au cours des dernières décennies, ses industries périclitèrent, l'économie régionale battit de l'aile ! Solution fin XXe : repenser l'économie en développant une offre culturelle et touristique. Ainsi, on posa un premier grand geste lorsque fut créé en 1970, au nord de la ville, le parc national de la Mauricie dont la superficie couvre plus de 536 kilomètres carrés. Quelques années plus tard, en 1973, au sud du territoire, le lieu historique national Les forges du Saint-Maurice rappela que la première industrie sidérurgique du Canada s'y était développé depuis 1730. Dès lors, l'économie territoriale intégra le développement de lieux touristiques dans ses visées. Les acteurs de la région n'eurent pas le choix : trop d'usines fermaient leur portes : il fallait imaginer la mise en valeur des ressources mauriciennes autrement. Ainsi, au cours des années suivantes, à Shawinigan, on décida de développer un pôle culturel au sein d'un secteur économique qui jadis avait accueilli une diversité d'usines. D'ailleurs, cette situation de changement se poursuit toujours puisqu'au cours de l'été 2013, la fermeture définitive de l'usine Rio Tinto Alcan qui embauchait plus de 450 travailleurs, amena le maire la ville, Michel Angers à inviter ses concitoyens à réfléchir autrement l'économie de la région : « *La fin d'une époque en annonce une autre dans la ville qui songe déjà à une nouvelle économie créatrice.* »³²

32- Marco Fortier, *La ville veut tourner le dos à « l'ancien temps »*, Le Devoir, les samedi 10 et dimanche 11 août 2013 page A8.

Le maire parle d'expérience puisque, il y a quelques décennies, dans un site majestueux, jouxtant la rivière et ses rapides, naquit la Cité de l'énergie.³³ L'expérience de visite se répartit en quatre secteurs:

- Melville : centre de sciences structurellement intégré à un pylône électrique - un ascenseur vous amène au sommet afin de saisir le paysage dans sa globalité ; spectacle multimédia, *L'âme de la terre*, inspiré de légendes amérindiennes ; exposition thématique, *Les âges de l'énergie* ; accueil et services publics; amphithéâtre extérieur où est présenté le spectacle nocturne, *Amos d'Aragon* ;
- Hydro-Québec : bâtiments patrimoniaux jouxtant le complexe hydroélectrique toujours en opération;
- Alcan : bâtiments anciens dont la première aluminerie créée au Canada où se déploient expositions contemporaines, salons, événements, congrès et réceptions au cœur de l'Espace Shawinigan ;
- Jardins de la Synergie : un vaste site naturel à découvrir dans son ensemble incluant une croisière sur la rivière Saint-Maurice.

En 2011, on renouvela l'offre muséale en transformant l'ancien spectacle multimédia du centre des sciences qui fut totalement refait mettant à profit les nouvelles technologies pour mieux mettre en scène l'énergie et tout le potentiel interprétatif qui s'y rattache notamment en recourant au discours du chaman amérindien qui évoque la symbolique de la force liée à l'énergie. Ce partis-pris favorise l'intégration de la parole amérindienne des premières nations qui ont toujours racine dans la région. De plus, au cours des dernières années, différents projets d'envergure internationale prirent place dans l'ancienne aluminerie Alcan. Par exemple, en 2010-11, l'artiste Richard Purdy qui réside dans la région, proposa une œuvre d'exception adaptée au lieu. Son exposition *L'écho l'eau* se déploya sur quatre espaces entraînant les visiteurs dans un véritable voyage muséal débutant par la découverte interprétative d'un cabinet de curiosités artistiques regroupant plus de 1000 tableaux. On parcourait l'espace en marchant les pieds dans l'eau. Tout y était alors inversé de manière à déstabiliser les perceptions invitant à voir et à interpréter autrement. Par exemple, d'entrée de jeu, les tableaux étaient accrochés à l'envers, on ne les percevait à l'endroit que par leur reflet dans l'eau alors que le dernier espace donnait

33- Nous avons participé à la démarche de création du site ouvert en 1997; en 2008, nous avons rencontré son directeur/fondateur, Robert Trudel et y sommes retourné régulièrement afin de mieux alimenter notre propos. Pour information : www.citedelenergie.com (17 août 2013)

l'impression de survoler une forêt de sapins accrochés au plafond, la tête vers le bas et qui se reflétaient dans l'eau sur laquelle vous marchiez...Vous étiez interpellés par des bernaches suspendues et qui battaient des ailes simplement grâce à votre mouvement sur l'eau! Cette œuvre insolite invitait les visiteurs à vivre une expérience artistique à la fois ludique et unique.

Depuis 2012, le même espace s'est transformé en « *Musée Jean Chrétien* », regroupant l'ensemble des cadeaux que reçus le « *p'tit gars de Shawinigan* ³⁴ » lorsqu'il fut premier ministre du Canada. Par une muséographie interactive, l'exposition, intitulée *Le Canada dans le monde*, fait voyager les visiteurs sur l'ensemble de la planète invitant ainsi à découvrir d'autres peuples, d'autres lieux, d'autres manières de vivre et ce, à partir de chaque objet. Les objets polysémiques illustrent l'engagement du Canada sur la scène internationale ainsi que le rôle important que joua un des leurs alors qu'il dirigeait le pays. « *Robert Trudel, directeur général de la Cité de l'Énergie et initiateur de ce projet livré «dans les délais et les budgets» (3 millions), a rappelé que le père d'Aline Chrétien, la conjointe de l'ancien chef du Parti libéral du Canada, avait travaillé aux chaudrons dans cette aluminerie, la première du Canada. «Ces murs nous parlent», avait dit Mme Chrétien lors de l'annonce de l'ouverture du musée, il y a quelques semaines.* »³⁵ Par cette exposition branchée sur l'univers des relations internationales canadiennes, la Cité montre à quel point le territoire mauricien, loin d'être fermé sur lui-même, demeure toujours ouvert sur un monde en mouvement. D'ailleurs, le complexe muséal et patrimonial a également charge de la conservation d'objets issus du patrimoine industriel québécois.

Un lieu de mémoire, un lieu d'avant-garde ³⁶: Boréal

Depuis son ouverture en 2012, Boréal occupe une place significative au sein du paysage culturel trifluvien ; ce nouveau centre d'histoire de l'industrie de la papetière a pris place dans l'ancienne usine de filtration d'eau du complexe de la Canadian International Paper, jadis reconnue comme la plus grande usine de transformation de papier au monde. En effet, l'ancienne usine de filtration des eaux de la CIP s'est transformée en musée alors que l'ensemble du complexe industriel a été démoli. Rappelons que, dès le début du XXe siècle, la ville de Trois-Rivières fut reconnue capitale mondiale du papier. Sa situation aux confluents de la rivière Saint-

34- Lemay, Daniel, *Le Musée du premier ministre Jean Chrétien ouvre ses portes*, La Presse, le 6 juin 2012

35- Lemay, Daniel, *Le Musée du premier ministre Jean Chrétien ouvre ses portes*, La Presse, le 6 juin 2012

36- Qualificatifs donnés par la direction du projet : <http://www.borealis3r.ca> (8 août 2013)

Maurice qui remonte au cœur des forêts boréales et déverse ses eaux dans le fleuve Saint-Laurent favorise une liaison commerciale naturelle avec l'Atlantique et les Grands Lacs. Ainsi la ville servit de carrefour entre la descente des billots depuis un territoire nordique riche en produits forestiers jusqu'à l'usine de fabrication de papier journal avant de prendre la route des pays importateurs. Grâce à son emplacement stratégique aux abords d'un fleuve facilitant les liaisons vers l'Europe et les Etats-Unis et ce, dès sa fondation à l'époque de la Nouvelle-France, la ville occupa une place prépondérante au sein de l'histoire industrielle canadienne.

L'industrie des pâtes et papiers périclita comme ce fut le cas pour plusieurs industries qui virent le jour au cours du siècle précédent. Comment alors se redéfinir dans ce monde en transformation ? Comment se brancher au temps présent tout en misant sur un futur viable ? Comment se redéployer lorsque que tout repose d'abord et avant tout sur un milieu ouvrier dédié à l'industrie ? Une prise de conscience de l'obligation de changer la perception de la réalité présente et de s'adapter à une nouvelle modernité permit de se repositionner. En ce sens Trois-Rivières devint exemplaire. Par exemple, au début des années 80, des fervents défenseurs de l'importance d'une expression poétique présente au quotidien, décidèrent de créer, en 1985³⁷, un premier Festival de la Poésie, aujourd'hui reconnu en tant qu'événement incontournable de la vie sociale, culturelle et économique de l'existence trifluvienne. Ce festival fut suffisamment populaire, dès ses premiers balbutiements, pour que le vocable international lui fût affublé. Le chansonnier Félix Leclerc, originaire de la Mauricie, était d'ailleurs présent lors de ce premier festival annonçant fièrement que Trois-Rivières, autrefois capitale mondiale du papier, deviendrait assurément une capitale internationale de la poésie : il ne s'y trompa pas !

L'importance des récits et des mots poétiques intégrés à la vie territoriale revint en force lors de la transformation de l'ancienne usine de filtration d'eau de la CIP en Centre d'histoire. Seule trace tangible de l'histoire papetière, le nouveau lieu misa sur une réhabilitation respectueuse de l'esprit du lieu associée à une approche muséographique multimédiatique et à une programmation en résonance avec la vie culturelle et sociale de la région. Mettant en scène le récit des

37- Un des fondateurs de l'événement, Gaston Bellemare, également créateur des Éditions des Forges en 1984, exprima la volonté de rendre populaire la poésie à l'ensemble d'une population d'origine ouvrière. Ainsi naquit le Festival de la Poésie de Trois-Rivières qui accueillent des poètes de l'ensemble de la planète, festival qui a imprégné à la ville ce partage des mots puisque maintenant même des plaquettes reprenant des extraits de poèmes se retrouvent dans de multiples lieux.

spécialistes de l'histoire papetière avec celui des ouvriers, derniers témoins de l'usine en opération ou des travailleurs liés au bois tels les bûcherons et draveurs, le partis-pris muséal paria sur la richesse patrimoniale mémorielle trouvant ainsi écho avec la population locale et régionale. Associée à cette muséographie interactive, incorporant des interprétations artistiques contemporaines, une programmation intégrée à l'ensemble de celle des lieux trifluviens, donne au site un aura branché au temps présent tout en mettant en perspective l'histoire passée et en stimulant des projets innovants. Sa mission : « *BORÉALIS est un lieu d'histoire et de mémoire qui aborde la trame sociale, économique et environnementale de l'industrie papetière au Québec, dans une perspective trifluviennne. Par le biais de ses expositions, de sa collection et de sa programmation, il œuvre à la sensibilisation des publics face aux patrimoines matériel et immatériel d'hier et d'aujourd'hui et provoque des réflexions sur les enjeux de demain.*³⁸ »

Boréalisme concrétise une volonté urbaine de réhabilitation d'un vaste secteur industriel devenu déshérence suite à la fermeture de la CIP en 2000, une usine qui œuvrait depuis 1920. En effet, la ville compte transformer le secteur et ses environs en véritable milieu de vie urbaine axée sur une philosophie de développement durable au sein de laquelle la culture trouve une place de choix. Le nouveau projet, intitulé *Trois-Rivières sur le Saint-Laurent*, incarne une association d'investissements publics et privés qui se matérialise dans divers projets tels logements, marina, amphithéâtre et espaces verts. Le développement résidentiel se joute à des pistes cyclables et à des sentiers piétonniers afin de créer des espaces de vie davantage axés sur une alliance nature/culture d'exception et situés dans un site remarquable, à la confluence de la rivière Saint-Maurice et du fleuve Saint-Laurent où déjà la réhabilitation de l'ancienne usine de filtration de la CIP devenue Boréalisme occupe une place signifiante.

Développer de nouvelles manières de mettre en valeur nos ancrages

« L'idéal de l'ethnologue est alors de retrouver le mouvement initial, puis perpétué, reproduit ou réinventé, par lequel les occupants d'un même espace pensent leurs relations réciproques en les inscrivant dans cet espace, autrement dit : en les symbolisant. »³⁹

38- Tout comme pour la Cité de l'Énergie nous avons rencontré les responsables du projet et visité à quelques reprises le lieu. Pour information : <http://www.borealis3r.ca/a-propos/historique-et-mission>, 13 août 2013)

39- Page 170, Marc Augé, *Fictions fin de siècle* suivi de *Que se passe-t-il ?* Paris, Fayard, 2000

Malgré le fait que les acteurs territoriaux peuvent compter sur des méthodes éprouvées et des expertises certifiées, tout projet n'en appelle pas moins à un certain sens du risque et de l'engagement. On ne peut pénétrer la *sphère de sens* dont parle Deleuze en faisant fi de l'aventure qui en découle. En effet, comment se hasarder sur la voie créatrice sans éprouver une forme de crainte et beaucoup d'incertitudes ? Ainsi, ces attitudes exploratoires garantissent une démarche davantage en prise avec un milieu vivant ouvert au renouveau des acquis tout en respectant le bagage engrangé au fil du temps qui fait que nous sommes aussi qui nous sommes. « *Comment vivre sans inconnu devant soi ?* » comme l'a si justement exprimé le grand poète René Char... Car tout projet contient sa part d'inconnu qui devra être apprivoisée tout au long de son développement et de son déploiement. Toute approche managériale intrinsèquement créatrice et enracinée au cœur de l'esprit territorial devient gagnante en autant qu'elle favorise une vitalité plutôt qu'une transposition de produits extérieurs. Même lorsque ce projet aura franchi les étapes critiques et aura été labellisé par ses pairs, les autorités en place comme les acteurs de terrain devront reprendre le bâton du pèlerin afin d'assurer le renouvellement de son offre de manière à demeurer en résonance avec les mutations sociétales.

La crise économique que traversent nos territoires ainsi que les sociétés qui les habitent invitent à revisiter les acquis et à mettre de l'avant des projets inédits reposant sur des valeurs et des approches en prise réelle avec les réalités et le pouvoir de création qui caractérisent tout société bien vivante. Retrouver nos unicités à travers un prisme patrimonial non pas tourné vers jadis mais au contraire porteur d'avenir comme en témoignait celui d'autrefois, voilà un défi dont ne peuvent faire fi les territoires en mutation. Il fut un temps où l'exploitation des ressources naturelles inhérents aux territoires entraîna le développement d'industries connexes qui signèrent les heures de gloire de l'histoire de la région. Mais ces industries périclitèrent du fait que l'économie se transforma au gré des innovations et des besoins sans cesse tributaires des changements à la fois technologiques et industriels. Ainsi, la maître-mot d'aujourd'hui se dessine davantage du côté de l'adaptabilité aux changements et de la capacité à créer de nouvelles approches de mise en valeur qui trouvent écho à de nouvelles modernités.

Car il n'y a pas de raison pour que la modernité d'hier ne puisse entrer en résonnance avec celle qui se dessine à l'horizon : vivre l'unicité de ses appartenances, ce qui façonne qui on est, ce qui permet de ne pas se perdre dans l'universalité des pratiques et des expériences mais au contraire de donner une signature inédite aux ancrages et à la capacité à renouveler les acquis. L'exemple du patelin de Saint-Élie-de-Caxton, situé dans la Mauricie, est éloquent à ce sujet. Ce village perdu dans la forêt mauricienne et encore inconnu il y a à peine une dizaine d'années, s'est taillé une solide renommée du fait d'un de ses habitants : Fred Pellerin. L'artiste a choisi d'y demeurer tout en pratiquant son métier de conteur et de chansonnier intervenant partout sur la planète. Lorsque vous visionnez le site internet de Pellerin, vous ne pouvez faire fi de l'économie du paysage et des histoires de son village : tout y est inter-relié et le chant bucolique des oiseaux accompagne votre visite virtuelle⁴⁰. Contre toute attente, la célébrité de Pellerin, a permis au village de devenir à lui seul, un lieu de séjour reconnu qui accueille de plus en plus de touristes séduit par les contes et légendes interprétés par un des leurs et inspirés de la tradition ancestrale. On y croise la modernité d'hier revue au goût du jour, une modernité qui trouve dans le terroir de Saint-Élie inspiration, interprétation et création. Comme le raconte l'artiste : « *L'été dernier, 30 000 touristes, dont des milliers de Français, sont venus à Saint-Élie tester le fond de véracité des histoires de mon spectacle et voir où habitaient Méo, la belle Lurette, Toussaint Brodeur et les autres personnages de mes contes. On a embauché une vingtaine d'étudiants et on a mis sur pied une visite guidée, avec un audio guide. On a même installé une traverse de lutins : une pancarte invite les gens à ralentir, et on a réussi à la faire approuver par le ministère des Transports ! On a fait tout ça à la bonne franquette.* »⁴¹ Voilà un village qui a su se renouveler grâce à la créativité de ses gens.

Cette approche est-elle transposable ailleurs ? De fait, il n'y a pas de recette mais une capacité à rebondir dans la force de ce qui signe nos appartenances. Chaque lieu crée ses solutions dessinant ainsi de nouvelles modernités qui s'inscriront dans la foulée des précédentes, fruit de la création d'une véritable convergence de pensées. Pas étonnant qu'en Mauricie, graphistes, informaticiens, créateurs de logiciels, etc., aient choisi, à la manière de Pellerin, de s'établir dans une région dépositaire d'une qualité de vie au regard de son territoire de forêts, de lacs et de rivières tout en

40- <http://www.fredpellerin.com> (18 août 2013)

41- Jonathan Trudel, L'Actualité, 27 mai 2012, <http://www.lactualite.com/culture/fred-pellerin-chantre-des-regions>

étant à proximité des grands centres. Les acteurs de manières inédites d'habiter ces territoires en mutation, participent, à ce titre, à la création d'un nouveau paradigme sociétal comme le précise Edgard Morin en ces termes : « *Nous en sommes au préliminaire dans la constitution d'un paradigme de complexité lui-même nécessaire à la constitution d'une paradiigmatologie. Il s'agit non de la tâche individuelle d'un penseur, mais de l'œuvre historique d'une convergence de pensées.*⁴²» Les projets abordés témoignent de l'émergence d'une nouvelle convergence de pensées amenant à voir différemment le patrimoine notamment en situation de crise économique.

42 Edgard Morin, tome 4, *La Méthode* : Les Idées.